

SÉRIE PÉDAGOGIQUE HARMONIE

# **GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE SUR L'ÉQUITÉ**

**MOUVEMENT HARMONIE**

## Guide d'accompagnement pédagogique sur l'équité

Le présent guide fait partie de la *Série éducative Harmonie* du Mouvement Harmonie. Il a été élaboré avec l'appui du ministère de l'Éducation de l'Ontario.

En rédigeant le *Guide d'accompagnement pédagogique sur l'équité*, l'accent a été principalement mis sur le système scolaire, mais il peut être utile dans d'autres contextes tels que le lieu de travail, les services sociaux ou la communauté en général.

Pour de plus amples renseignements sur les programmes pédagogiques et les ressources de formation sur l'équité du Mouvement Harmonie, veuillez consulter notre site Web [www.harmonie.ca](http://www.harmonie.ca)

Auteur :	Mouvement Harmonie
Coordonnatrice du projet de langue française :	Maryse Francella
Adaptation:	Ginette Plourde
Révision linguistique :	Pierre Paul Sass
Illustratrice :	Leah Bennink
Dessinateur-créateur :	FoundArt Creative
Compositeur-typographe:	Brady Typesetting
Éditeur :	Cheuk Kwan

La version originale en anglais *Educator's Equity Companion Guide* ISBN 978-9866890-6-2 a été adaptée au contexte francophone.

Rédactrices :	Yaya Yao, Helen Anderson
Collaboratrice:	Ilaneet Goren
Monteuse :	Talin Vartanian
Équipe d'évaluation :	Nick Bertrand, Chris D'souza, Hiren Mistry, Nicole Robinson, Karamjit Sangha-Bosland, Sherry Saevil, Tammy Webster

Les photos de ce guide ont d'abord été présentées dans le cadre de l'exposition nationale intitulée : *Eux = Nous - Voyages en photos à travers nos frontières culturelles* © 1997 Le Mouvement National pour l'Harmonie au Canada. Cette exposition a été le fruit d'une collaboration entre le Mouvement Harmonie, le groupe PhotoSensible et Kodak Canada Inc., avec le soutien financier du ministère du Patrimoine canadien.

Les droits d'auteur de toutes les photos appartiennent au groupe PhotoSensible ou aux photographes mentionnés sous les photos dans le cadre de ce travail. Toutes les photos ont été reproduites à partir du livre *Harmony Harmonie* © 1998 Le Mouvement National pour l'Harmonie au Canada ISBN 0-7715-7632-3.

Droit d'auteur ©2014 du Mouvement Harmonie. Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ou distribué sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans permission.

ISBN 978-1-7750800-0-8

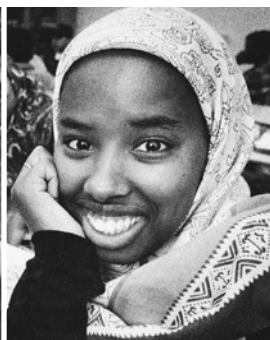
Imprimé au Canada, octobre 2017

**Note :** Dans ce document, l'emploi du masculin pour désigner des personnes n'a d'autres fins que celle d'alléger le texte.

Le terme « éducateurs » désigne toute personne œuvrant dans les conseils scolaires et les écoles et inclut les cadres supérieurs, le personnel cadre, enseignant et d'appui des écoles et toute autre personne invitée à œuvrer auprès des élèves, à temps plein ou partiel.

# Table des matières

<b>PARTIE 1. FONDEMENTS</b>	<b>5</b>
1. Je ne suis pas votre mascotte	7
2. Tous les Asiatiques sont-ils bons en maths?	10
3. Les meilleures intentions	14
4. La petite nouvelle	19
5. Tu ne parles ni français ni anglais ?	21
6. L'homme de la situation	29
7. Le mal de dent	34
8. Une histoire d'amour	47
<b>PARTIE 2. IDENTITIÉS</b>	<b>51</b>
1. La capacité	53
2. La foi	61
3. La santé mentale	68
4. La race	77
5. Le genre	85
6. L'orientation sexuelle	95
7. L'identité de genre	105
8. Le sexe	113
9. Le statut socioéconomique	119
<b>PARTIE 3. ÉDUCATION INCLUSIVE</b>	<b>127</b>
1. Le rôle d'allié	129
2. Équité ou égalité?	136
3. Analyse fondée sur l'équité	141
4. L'équité dans la salle de classe	146
5. Renforcer les capacités, apporter des changements	153
<b>Annexe A. Glossaire de termes utiles</b>	<b>163</b>
<b>Annexe B. Ouvrages cités</b>	<b>173</b>



**PARTIE**

**1**

# **FONDEMENTS**



## CHAPITRE 1

# Je ne suis pas votre mascotte

1

### Remarque sur la terminologie

Par souci de cohérence et de concision, nous avons opté pour le terme « autochtone » tout au long de cette section dans un sens inclusif et puisqu'il est reconnu à l'échelle internationale. Il décrit des personnes et des collectivités se considérant apparentées aux Premiers Peuples de l'île de la Tortue. Les termes Premières Nations, Métis et Inuit sont également employés selon le contexte.

**V**ictor arrive en classe arborant un maillot de son club de football préféré. Adam, un camarade métis francophone, lui fait remarquer que le logo est insultant.

Il lui explique qu'il est inacceptable pour des clubs sportifs d'utiliser des noms et des symboles représentant des peuples autochtones de manière désobligeante.

Victor lui répond qu'il est trop susceptible. Le club ayant toujours porté ce nom, il relève donc de l'histoire. De plus, Adam devrait être fier qu'une équipe de ligue majeure choisisse d'adopter un nom autochtone. Une enseignante et d'autres élèves surprennent la conversation. Un instant après, la cloche sonne.

- Adam est-il trop susceptible? À votre avis, que ressent-il?
- Quels sont les éléments en jeu ici? Qu'est-ce que Victor ne voit pas? De quoi n'est-il pas conscient?
- Les choses auraient-elles été différentes si un camarade de classe ne se définissant pas comme autochtone avait protesté? Dans l'affirmative ou la négative, expliquez pourquoi.
- Si vous étiez enseignant, que feriez-vous?

- Lorsque des mots ou des images que nous utilisons blessent d'autres personnes, pensez-vous que c'est l'intention qui compte? Que pouvons-nous faire pour éviter l'insulte?
- Avez-vous remarqué d'autres images ou propos portant sur des peuples ou cultures autochtones utilisés de façon problématique? Quelles sont les mesures qui ont été prises?

## **L'histoire qui ne nous a pas été enseignée à l'école**

Christophe Colomb n'a pas découvert l'Amérique. Dans les années 1500, quand les colons européens ont commencé à arriver sur l'île de la Tortue, le territoire que nous appelons maintenant l'Amérique du Nord, elle avait été un lieu d'activités humaines depuis des millénaires et abritait de nombreuses nations autochtones différentes. Il s'agissait de sociétés complexes possédant des langues, cultures, pratiques spirituelles et formes de gouvernance qui leur étaient propres.

Quand divers acteurs européens ont eu vent de la richesse des Amériques en ressources naturelles, plutôt que de continuer de faire du commerce avec les Premières Nations, ils sont partis en guerre contre elles et entre eux pour faire main basse sur le territoire. Selon certaines sources, les guerres, maladies et exterminations au cours des premières décennies du contact avec les Européens ont coûté la vie à environ 90 pour cent des habitants autochtones.

Ce n'est peut-être pas très agréable à entendre, mais la colonisation n'est pas uniquement un chapitre honteux de l'histoire canadienne; la situation n'a pas changé. Par colonisation, on entend un processus par lequel on s'approprié des terres autochtones traditionnelles, on exerce pouvoir et contrôle sur les premiers habitants et on s'empare de leurs ressources. Au Canada, cela s'est produit à plusieurs reprises par la force ou la tromperie, intégrant progressivement ces biens à l'Empire britannique.

De 1610 à 1763, les Français ont établi des missions auprès des autochtones dans le Sud de l'Ontario le long des Grands-Lacs. Les missionnaires, les coureurs de bois et les militaires, notamment Étienne Brûlé et Samuel de Champlain, ont répandu le français auprès des autochtones. De nombreux forts ont été construits, entre autres le Fort Pontchartrain (aujourd'hui Détroit), le fort Frontenac (Kingston), le fort Niagara, le fort

Rouillé (Toronto). Les mariages mixtes entre les hommes Français et les femmes des Premières Nations ont donné naissance à la Nation métisse où les langues et les cultures à la fois françaises et autochtones ont été métissées. De nombreux établissements métis de la traite des fourrures ont ensuite émergé le long de la rive des Grands Lacs. Cependant, suite à la conquête des Britanniques, même s'il y avait des autochtones, des Métis et des colons francophones, cette région a été considérée comme « non habitée ». L'Angleterre sortant vainqueur de la guerre de Sept Ans en 1763, le roi George III promulgue un document appelé la Proclamation royale revendiquant officiellement comme territoire britannique ce qui est l'actuelle Amérique du Nord.

*Les ceintures wampum (coquillages) étaient utilisées par certains peuples autochtones pour célébrer leurs ententes avec les autorités de la Couronne britannique. Chaque ceinture a un dessin qui lui est propre et est un symbole de respect et de paix.*

## À qui appartient ce territoire?

La propriété foncière et l'aménagement des terres sont des notions occidentales et coloniales. Aux vues de nombreuses communautés autochtones, les gens sont issus de la terre ou lui appartiennent et en sont donc ses gardiens. Dans son livre intitulé *L'Indien malcommode*, Thomas King explique : « La terre a toujours été un élément fondamental de la culture autochtone. La terre renferme dans son sein les langues, les récits et les histoires d'un peuple. Elle est source d'eau, d'air, d'abri et de subsistance. La terre prend part aux cérémonies et aux chansons. Et la terre est notre chez-nous. »

Entre les années 1700 jusqu'au début des années 1900, la Couronne, représentant l'état qui est maintenant le Canada, a négocié de nombreux traités différents avec les communautés des Premières Nations, métisses et inuites. Pour les nations autochtones, ces accords représentaient le début de nouvelles relations. Ils étaient sacrés et irrévocables, élaborés dans un esprit de collaboration, de réciprocité et de partage des terres, de leurs ressources et de toutes leurs richesses. Toutefois, l'interprétation de ces traités par les colons reposait sur la cupidité, un intérêt personnel

et le pouvoir. Ils exproprièrent les territoires traditionnels pour faire place à l'exploitation des ressources, l'expansion des colonies et la destruction des systèmes écologiques qui avaient subvenu aux besoins des peuples autochtones pendant des milliers d'années.

Les Autochtones se battent toujours pour que justice soit faite. C'est une bataille juridique en matière de droits de la personne, de souveraineté, d'accès aux terres traditionnelles et de protection environnementale. C'est également une lutte sociale de terrain mobilisant les peuples autochtones et alliés de mouvements tels que *Jamais plus l'inaction (Idle No More)* et *Pas votre mascotte (Not Your Mascott)*.

---

*À VOIR : Ruse ou traité? Documentaire de 2014 de l'Office national du film du Canada réalisé par Alanis Obomsawin. Il raconte l'histoire du combat des Premières Nations pour la justice afin de faire appliquer le Traité n0 9, également appelé Traité de la Baie James.*

---



## ★ LE RECENSEMENT RÉVÈLE CE QUI SUIT

- En 2011, plus de 1,8 million de personnes déclaraient être Autochtones ou avoir une ascendance autochtone dont 451 795 étaient Métis.
- Au Canada, la population autochtone comprend 615 communautés des Premières Nations, et plus de 50 nations, huit colonies métisses et 53 communautés inuites.
- Plus de 60 langues autochtones sont parlées au Canada.
- En 2011, il y avait 301 430 Autochtones en Ontario, ce qui représente 22% de la population autochtone canadienne. Il y avait 86 020 Métis représentant près de 30% de la population autochtone ontarienne. La collectivité des Inuits avait 3 355 membres soit 1 % de la collectivité autochtone ontarienne. Dans l'ensemble du Canada, environ 19% de la population métisse totale et environ 6% de la population inuite vivaient en Ontario.
- En 2011 seulement 8 % de la population autochtone, représentant 24 000 personnes, ont déclaré avoir le français comme langue maternelle en comparaison avec 86% ou 260 000 autochtones qui avaient l'anglais comme langue maternelle. Moins de 5% ont indiqué avoir une langue maternelle autochtone. Ce pourcentage continue à diminuer selon les derniers recensements.
- En Ontario, près de la moitié de la population métisse détenait un certificat ou un diplôme d'études secondaires, ce qui représente un taux un peu plus élevé que ceux des collectivités inuites et des Premières Nations. Les membres de la collectivité métisse avaient un revenu médian plus élevé que celui des Premières Nations, mais inférieur à celui de la population non autochtone.

## Le racisme inhérent à la colonisation

*Notre objectif est de continuer jusqu'à ce qu'il ne reste plus un seul Indien au Canada qui n'ait pas été absorbé par le corps politique.*

~ Duncan Campbell Scott, sous-ministre des  
Affaires indiennes, 1920

Pour assujettir tout un groupe de personnes, les responsables au pouvoir doivent inventer une histoire les dépeignant comme des êtres inférieurs. Il suffit d'adopter un langage, des politiques et des pratiques institutionnelles qui normalisent l'oppression du groupe visé. C'est ainsi que la population noire a été assujettie pendant l'apartheid en Afrique du Sud et que les Juifs ont été pris pour cible dans l'Allemagne nazie.

Quand les colons européens sont arrivés sur l'île de la Tortue, ils ont décrit les peuples autochtones qu'ils rencontraient comme des créatures non civilisées bien que ces peuples possédaient une multitude de cultures, traditions, systèmes d'échanges et formes de gouvernance. Ce parti pris reposait sur des notions de supériorité blanche et de la foi chrétienne.

Dans les années 1950, J. E. Andrews, le directeur du pensionnat presbytérien à Kenora en Ontario, déclarait : « Nous devons être réalistes et accepter le fait que le seul espoir pour l'Indien canadien est de finir par être assimilé à la race blanche. » À l'époque, les dirigeants, les politiciens et les éducateurs exprimaient librement de telles idées.

De nos jours, la *Loi sur les Indiens* de 1876 continue de régler l'existence de nombreuses Premières Nations en imposant, d'une part, un système où les membres de bande élisent des chefs et, d'autre part, un système de réserves et bien d'autres politiques d'oppression. Cette situation a entraîné un ensemble de critères stricts déterminant qui est membre des Premières Nations au Canada et qui ne l'est pas.

Le gouvernement fédéral adopta un terme juridique : Indien inscrit. Il accorde aux Premières Nations des droits tout en imposant d'importantes contraintes sur leur quotidien. Tous les Autochtones n'ont pas obtenu

cette désignation, et le gouvernement établit des motifs discriminatoires pour révoquer le statut d'Indien inscrit.

### « Ils sont venus enlever les enfants »

Imaginez qu'un beau matin, des gens en uniforme se présentent à votre porte pour enlever vos enfants. C'est pour leur bien, disent-ils, c'est la loi du pays. Il n'y a rien que vous ne puissiez faire pour les arrêter. Si vous essayez, ils menacent de vous jeter en prison. Vos enfants pleurent alors que l'on vous les arrache pour les placer à l'arrière d'une bétailière avec plusieurs autres enfants, certains ayant quatre ans seulement.

Voilà l'expérience de milliers de familles autochtones dans le cadre du système des écoles résidentielles mis en place en 1830 et ayant existé pendant 150 ans. Plus de 150 000 enfants ont été forcés de fréquenter ces écoles, et ce n'est qu'en 1996 que la dernière a fermé ses portes en Saskatchewan.

Les écoles résidentielles étaient des institutions religieuses financées par le gouvernement fédéral dont la mission était de séparer les enfants de leur famille et de leurs traditions et de les assimiler dans la culture eurocanadienne. L'objectif avoué était de « tuer l'Indien au cœur de l'enfant ».

Les écoles résidentielles ont joué un rôle clé dans le processus de colonisation. Le rapport de la Commission de vérité et réconciliation a conclu que les actes commis par ces institutions relevaient du « génocide culturel », car le but premier était d'éradiquer cultures, langues et modes de vie autochtones de manière délibérée, systématique et généralisée.

Dans ces écoles résidentielles surpeuplées et mal entretenues, les enfants ont été victimes d'actes de négligence, de maladies, de malnutrition, de violence physique et de sévices sexuels. Selon le rapport de la Commission, au moins 6 000 enfants y sont morts, mais il est probable que le nombre réel soit bien plus élevé, car les fonctionnaires ont cessé de répertorier ces décès vers 1920.

Les élèves ayant été dépouillés de leur langue, leurs traditions, leur culture et leurs liens familiaux, la génération suivante des communautés autochtones a été sacrifiée. Cela s'est traduit par un traumatisme intergéné-

nérationnel : des blessures psychologiques transmises d'une génération à l'autre. Les traumatismes et séquelles de ce système sont toujours omniprésents dans les communautés et familles autochtones.

Malgré ses conséquences dévastatrices, le système des écoles résidentielles n'a pas réussi à éliminer les cultures autochtones. Les survivants ont fait pression pour que la lumière soit faite sur ce qui s'est passé et pour activer le processus de la Commission. En racontant leur histoire, ils étaient bien déterminés à ne pas laisser cette histoire se répéter.

### **Origine autochtone des noms de lieux canadiens**

De nombreux noms de lieux au Canada ont des origines autochtones. Par exemple :

Canada vient du mot Kanata signifiant « peuplement » ou « village » dans les langues wendat et haudenosaunee.

Ontariio est un mot wendat pour désigner le lac Ontario.

- **Québec** vient d'un mot algonquien qui signifie « passage rétréci » ou « là où le fleuve se rétrécit ».
- Le nom Saskatchewan est dérivé du mot cri **Kisiskatchewan Sipi** signifiant « la rivière aux flots rapides ».
- Le mot mohawk Karón:to signifie « là où il y a des arbres dans l'eau » et a donné le nom à la ville la plus peuplée du Canada, Toronto.

### **Les effets de la colonisation aujourd'hui**

*Quand j'ai combattu pour protéger mes terres et ma maison, on m'a traité de sauvage. Quand je n'ai ni compris ni accepté la façon de vivre des blancs, on m'a traité de paresseux. Quand j'ai essayé de gouverner mon peuple, on m'a dépouillé de toute autorité.*

~ Le Chef Dan George, le 1<sup>er</sup> juillet 1967

Nombreux sont ceux et celles qui pensent que la colonisation appartient au passé. En fait, il s'agit d'un système permanent d'oppression soutenu par des pratiques juridiques, politiques et sociétales. En voici quelques exemples :

- L'histoire et les faits historiques sont présentés du point de vue des colons européens blancs dans les programmes scolaires et les médias traditionnels.
- Les communautés des Premières Nations et des Inuits enregistrent des taux de suicide élevés, surtout chez les enfants et les jeunes en raison du traumatisme intergénérationnel et d'une pénurie de services, conséquence d'un financement inéquitable.
- Des douzaines de communautés autochtones à travers le pays occupent des logements insalubres et continuent de recevoir l'ordre de « faire bouillir leur eau ».
- On estime à plus de 1 100, les femmes, les jeunes filles et les bispirituels disparus ou assassinés depuis les années 1960. Il a fallu plusieurs décennies pour que le gouvernement fédéral annonce enfin en 2015 la tenue d'une enquête nationale sur la disparition et le meurtre des femmes et jeunes filles autochtones. Entretemps, les femmes autochtones continuent d'être 3,5 fois plus vulnérables aux actes de violence que les autres Canadiennes.

## Vérité, réconciliation et espoir

*Sans vérité, justice et guérison, il ne peut y avoir de véritable réconciliation.*

~ Rapport de la Commission de vérité et réconciliation, 2015

*En établissant une relation nouvelle et respectueuse, nous rétablissons ce qui doit être rétabli, nous réparons ce qui doit être réparé et nous remettons ce qui doit être remis.*

~ Phil Fontaine, Ancien chef national de l'Assemblée des Premières Nations et survivant des pensionnats indiens

Vérité et réconciliation désigne le processus de rétablissement des relations entre les peuples autochtones et le gouvernement du Canada. Ce processus vise à faire face à l'histoire de la colonisation et des écoles résidentielles, et à s'engager à rétablir les droits et la souveraineté des peuples autochtones.

Le juge Murray Sinclair a présidé la Commission de vérité et réconciliation qui a fait la lumière sur ces questions. Pendant sept ans, la Commission a recueilli et partagé les témoignages des survivants de ces établissements, examiné et préservé des faits historiques pour découvrir la vérité, et formulé 94 appels à l'action.

Ces efforts ont initié un débat soutenu sur ce que nous pouvons tous entreprendre pour soutenir la réconciliation et aider à sensibiliser d'autres personnes.



## Retour sur l'histoire d'Adam et Victor

Adam soulève un point important sur l'appropriation culturelle,

une forme d'exploitation d'un groupe culturel par des membres d'un autre groupe culturel plus puissant dans la société. Victor n'avait peut-être pas l'intention de blesser qui que ce soit, mais il n'a pas réfléchi au sens et à l'impact du nom et du logo de son club. Il n'a peut-être pas songé à l'histoire qui se cache derrière eux et à la manière dont les stéréotypes conduisent à des préjugés à l'encontre des peuples autochtones.

Par exemple, le terme péjoratif « Redskin » (Peau-Rouge) renvoie au scalpage des Autochtones dans les années 1800 en échange d'une prime. Le gouvernement et l'armée payaient pour le scalp des enfants, des femmes et des hommes autochtones. Au moment de la rédaction, il existe encore une loi de 1756 en Nouvelle-Écosse autorisant les colons à « importuner, tourmenter, capturer et détruire les Indiens » et offrant de payer pour le scalp de Micmacs. On ne peut comprendre la portée d'un terme péjoratif que si l'on se familiarise avec son origine et son histoire. Il nous incombe de partager ce savoir et d'éradiquer les propos blessants de notre vocabulaire.

Dans de nombreux secteurs de la société, notamment le monde sportif et l'industrie du divertissement, les Autochtones sont réduits à des

représentations caricaturales et confrontés à des stéréotypes étriqués. Ces représentations sont enracinées dans le colonialisme et le racisme. Ce n'est que lorsque l'on se rend compte que des incidents isolés s'inscrivent dans une tendance que l'on peut comprendre combien ils nuisent aux personnes issues de groupes marginalisés.

Des délégués de 189 pays, des défenseurs des droits autochtones, se sont réunis à Genève en juin 2017 pour demander au comité spécial international de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), établi depuis 2001 par les Nations Unies, d'interdire le plus rapidement possible l'appropriation culturelle autochtone. Ce comité se penche sur la création de trois documents pour que la portée des règlements sur la propriété intellectuelle soit étendue pour protéger entre autres, les dessins, la danse, les mots et médecines traditionnelles autochtones.



## Passer à l'action : La réconciliation par l'éducation

*L'éducation est la clé de la réconciliation.*

~ Le juge Murray Sinclair, Commission de vérité et réconciliation  
du Canada, 2015

Que peuvent faire des personnes non autochtones pour œuvrer à la réconciliation et s'assurer que l'histoire ne se répète pas?

Dans le cadre des appels à l'action de la Commission, l'appel 62 est en lien direct avec l'éducation, avec des renvois au curriculum, aux méthodes pédagogiques utilisées en classe, à l'éducation postsecondaire et plus encore. Voici quelques exemples de mesures que les écoles et les éducateurs peuvent prendre pour susciter d'importantes retombées positives.

1. Informez-vous sur l'histoire précoloniale et coloniale de votre région et soulignez que vous vous trouvez sur un territoire traditionnel lors de réunions, d'événements et d'activités en classe.
2. Remettez en question et rejetez l'idée que l'histoire de la nation appelée Canada a commencé avec les colonies européennes (la doctrine de la découverte). Présentez différentes perspectives autochtones de cette histoire.

3. Prenez le temps d'étudier les expériences et de comprendre les besoins des élèves des Premières Nations, métis francophones et inuits de votre école. Déterminez comment votre style pédagogique et l'ambiance scolaire peuvent mieux répondre à ces besoins. Renseignez-vous sur les conséquences du traumatisme intergénérationnel.
4. Nouez des relations reposant sur la réciprocité et le respect avec des détenteurs de droits des Premières Nations, des communautés autochtones, et des familles des Premières Nations, métisses et inuites de votre région.
5. Servez-vous des rapports en langage clair et simple sur les écoles résidentielles de la Commission de vérité et réconciliation pour amorcer des discussions en classe. Utilisez les 94 appels à l'action pour inciter les élèves à s'investir dans une action civique.
6. Créez des possibilités d'apprentissage par l'expérience en invitant des conférenciers et en organisant des excursions dans des lieux significatifs. Tenez compte de l'impact émotionnel que le contenu peut avoir sur les élèves des Premières Nations, métis et inuits.
7. Recherchez des récits parlant de résistance et de résilience et partagez-les quand vous enseignez l'histoire des peuples autochtones.
8. Remettez en question et dénoncez les stéréotypes, et favorisez des représentations exactes et inclusives des peuples autochtones dans les médias, le curriculum et la culture grand public.
9. Célébrez la Journée nationale des Autochtones (le 21 juin) et engagez-vous à soutenir les cultures et les questions autochtones toute l'année.
10. Reconnaissez, lors de concours locaux et nationaux, de rassemblements communautaires, de pow-wow et de conférences, comment les Métis mettent en valeur leurs écharpes aux couleurs vives, la ceinture fléchée ou la ceinture métisse, leur musique et leurs danses traditionnelles où le violon et la gigue métisse combinent des influences européennes et autochtones.
11. Demandez à participer à des ateliers de perfectionnement professionnel portant sur l'histoire et la culture des Autochtones. Cherchez à réunir localement des ressources autochtones en français et communiquez avec des centres d'amitié pour acquérir des connaissances et établir des liens.



## Pas facile d'utiliser la bonne terminologie

**Autochtone** – Le terme juridique reconnu par la Constitution canadienne de 1982 comprend trois peuples : les Premières Nations (appelées auparavant Indiens), les Métis et les Inuits. C'est un nom collectif choisi par le gouvernement et toujours utilisé dans les recensements fédéraux de Statistiques Canada et par diverses agences.

**Indigène** - Ce terme s'emploie très peu au Canada. Il désigne habituellement les Autochtones à l'échelle internationale. Toutefois, il gagne en popularité. Il est notamment employé par les groupes de travail des Nations Unies et par les communautés autochtones dans le monde pour renforcer la solidarité et la résistance face au colonialisme contemporain. Il importe de signaler que, si le terme « indigènes » est utilisé plus régulièrement en anglais, ce n'est pas le cas pour son équivalent français « indigène ». Cette réalité se reflète dans le fait que le nom du Ministère demeure « Affaires autochtones et Développement du Nord Canada » en français.

**Indien** – Considéré de nos jours de mauvais goût et désuet, ce terme est toujours utilisé dans les documents juridiques du gouvernement canadien tels que la Loi sur les Indiens de 1876. Quand Christophe Colomb est arrivé dans les îles des Caraïbes en 1492, il croyait avoir atteint l'Inde et a appelé les habitants de ces terres Indios (« Indiens » en espagnol.) Bien qu'il se soit rendu compte de son erreur, les colons européens ont continué d'employer ce terme pendant des siècles pour désigner les peuples autochtones d'Amérique du Sud, d'Amérique centrale et d'Amérique du Nord.

**Amérindien** – Introduit au 20<sup>e</sup> siècle pour distinguer les Indiens d'Amérique des Indiens de l'Inde. Comme ce terme contient le mot « indien », appellation jugée démodée, beaucoup d'Autochtones préfèrent l'utilisation de « membre des Premières Nations ».



PARTIE

2

## IDENTITIÉS



## Chapitre 4

### La race

**D**airou est un élève afro-canadien qui entre à l'école secondaire. Il mesure six pieds et 2 pouces (1,88 mètre).

Le jour de la séance d'orientation, l'entraîneur d'athlétisme l'encourage à se joindre à l'équipe. Dairou est trop embarrassé pour lui avouer qu'il est mauvais athlète et qu'il préférerait s'inscrire au club de maths. L'entraîneur lui déclare qu'il est impatient de le voir aux essais, et qu'il est certain qu'il sera un plus inestimable pour l'équipe.

Avant même que Dairou assiste à un cours dans sa nouvelle école, il sent que les gens formulent des hypothèses sur ses capacités.

- Quels sont les stéréotypes en jeu?
- Comment ces stéréotypes pourraient-ils influencer le parcours scolaire de Dairou et son désir de s'inscrire au club de maths?
- Quel effet cette approche pourrait-elle avoir sur les élèves d'autres races?
- S'agit-il d'un préjugé?
- S'agit-il de discrimination?

## La race, une invention sociale

*Les races d'hommes seront désignées par l'emploi des lettres « b » pour blanche, « n » pour noire, « r » pour rouge et « j » pour jaune. Les blancs sont naturellement la race caucasienne, les rouges sont les Amérindiens, les noirs sont les Africains ou nègres et les jaunes sont les Mongols (Japonais ou Chinois). Mais il n'y a que les blancs purs qui seront classés comme blancs; les enfants nés de mariage entre un des blancs et quelqu'autre des races pourront être classés comme rouges, noirs ou jaunes, selon le cas, quel que soit le degré de couleur.*

~ Le quatrième recensement du Canada 1901  
« Directives aux recenseurs »

La race est une idée moderne au passé complexe. Comme l'ont révélé le Projet international du génome humain et bien d'autres études, la race est dépourvue de fondement scientifique, mais exerce une puissante influence sur le monde d'aujourd'hui.

Bien que l'influence sociale de la race et du racisme soit bien réelle, il existe en réalité une plus grande diversité génétique au sein des « prétendues » races qu'entre elles. Génétiquement, un Éthiopien peut avoir plus en commun avec un Russe qu'avec un autre Éthiopien.

En fait, les êtres humains ont moins de variation génétique que toute autre espèce sur terre. Qui plus est, il n'existe pas de groupe particulier de gènes définissant la race d'une personne. Les gènes pour la couleur de la peau, la forme du nez, la texture des cheveux, la taille ou la corpulence ne sont pas liés entre eux. Bien sûr, il n'y a pas de gènes particuliers pour les aptitudes en athlétisme ou en maths.

La race est une invention sociale et culturelle. Certaines personnes considèrent la race comme un concept social, créé à une période particulière de l'histoire et revu au cours des années par des groupes dominants pour leurs visées économiques, sociales et politiques.

Dès les années 1600, les Européens ont intensifié leurs contacts avec

d'autres régions du monde et commencé à créer des catégories raciales. La démocratie libérale prospérant en Europe, ces catégories ont servi à justifier la colonisation et l'esclavage d'autres êtres humains. Les sciences émergentes de l'anthropologie et de la biologie ont contribué à donner un air naturel et biologique plutôt que politique à ces catégories.

La classification raciale s'inscrit dans le cadre d'une longue tradition de catalogage des êtres humains – et des sociétés humaines – par hiérarchie, surtout pour justifier des positions de pouvoir, de privilèges et de responsabilités.

Les catégories raciales ont permis aux marchands d'esclaves de légitimer leur traitement des Africains. Ils pouvaient être traités comme un simple bien meuble de leurs prétendus « supérieurs » (européens) parce qu'ils étaient soi-disant biologiquement inférieurs et incapables d'être christianisés ou civilisés.

## Définition du racisme

*Les gens connaissent l'existence du Ku Klux Klan et du racisme flagrant, mais tuer une âme petit à petit, jour après jour, est bien pire que de se faire lyncher chez soi.*

~ Samuel L. Jackson, acteur et militant des droits civils

Le racisme est une discrimination fondée sur la race. Des hommes encapuchonnés brûlant des croix, les lois sur l'apartheid en Afrique du Sud, les pensionnats et les injures raciales sont des exemples flagrants de racisme; ces exemples peuvent nous mener à considérer le racisme comme des actes commis par quelques personnes ou gouvernements diaboliques plutôt qu'une manifestation du triangle du pouvoir.

Comprendre le racisme en termes de forces du bien et du mal peut porter les gens à penser, « Je n'ai pas à me préoccuper du racisme parce que je ne suis pas raciste. » L'éducation sur l'équité a pour but d'abord des actes racistes, en ne se contentant pas simplement de qualifier les gens de racistes.

Exerçant souvent son influence au niveau du subconscient, le racisme est difficile à identifier. Il est important de reconnaître ce point en tant qu'éducateurs, car des formes voilées de racisme peuvent même avoir davantage d'effets insidieux, comme le fait remarquer Samuel L. Jackson. Certains spécialistes en sciences sociales appellent ces incidents successifs de discrimination des micro-agressions. Voici quelques exemples :

- demander à quelqu'un d'où il vient en raison de la couleur de sa peau;
- éviter une personne en raison de la couleur de sa peau, car vous suspectez qu'elle peut vous dérober quelque chose ou vous faire du mal;
- supposer que quelqu'un ne parle pas français ou anglais en raison de la couleur de sa peau.

Bien que ces actes ne semblent pas explicitement racistes ou que la personne concernée n'ait pas eu d'intentions racistes, ils renforcent les normes raciales et la supériorité d'une race sur l'autre.

Nombreux sont les Canadiens qui croient que le racisme n'est pas aussi marqué ici qu'aux États-Unis. Comment ne pas oublier le Chemin de fer clandestin d'Harriet Tubman, l'étoile polaire en direction du Canada, la terre de liberté!

Ce que beaucoup d'entre nous ignorent c'est que la ségrégation raciale et l'esclavage ont existé au Canada également. Environ 3 000 personnes noires sont arrivées au Canada comme esclaves entre 1628 et le début des années 1800.

Le racisme s'est avéré un facteur important dans la création de notre pays. La ségrégation des Autochtones a été officialisée par le biais de la *Loi sur les Indiens*, loi qui s'applique encore aujourd'hui. Le racisme auquel font face les Premières nations, les Inuits et les Métis est unique en raison de la façon dont la colonisation a attaqué leurs communautés et leur tissu social. Le système des pensionnats, le système des réserves et les obstacles persistants au logement, aux infrastructures, aux soins de santé, à l'éducation et autres services de base répondant à des normes minimums représentent des exemples de ce problème non résolu.

D'autres communautés ont également fait face à du racisme légalisé. Par

exemple, pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement canadien a saisi les biens des Canadiens d'origine japonaise et les a contraints à vivre dans des camps d'internement. Beaucoup d'hommes canadiens d'origine ukrainienne et hongroise ont été internés pendant la Première Guerre mondiale et forcés de construire l'infrastructure de plusieurs de nos parcs nationaux. Les politiques d'immigration ont limité l'entrée de populations noires, chinoises, indiennes et juives.

L'éducation a pratiqué la ségrégation raciale pendant très longtemps tout comme certaines professions. En Ontario, la dernière école ségréguée a fermé ses portes en 1965; à l'échelle nationale, la fermeture de la dernière école ségréguée située en Nouvelle-Écosse ne remonte qu'à 1983. Le dernier pensionnat au Canada est resté ouvert jusqu'en 1996. Compte tenu de l'héritage du racisme dans le domaine de l'éducation, il est encore plus important de le reconnaître et de le combattre aujourd'hui pour assurer la réussite de tous les élèves.

## Tordre le cou aux mythes

### ***Mythe 1 : Le racisme, c'est dans la nature humaine.***

Cela implique que le racisme a toujours existé. Le racisme est un système récent dans le contexte de l'histoire de l'humanité.

### ***Mythe 2 : Le racisme, c'est de l'ignorance qui s'ignore.***

Grâce à l'éducation et aux progrès sociaux, affirme-t-on, le racisme disparaîtra. Cependant, un grand nombre d'établissements et de systèmes scolaires propagent des idées racistes. Par exemple, pendant des décennies, Philippe Rushton, professeur à l'Université Western en Ontario, s'est servi de méthodes de recherche perfectionnées pour justifier ses théories sur les défaillances génétiques de la population noire et des musulmans.

### ***Mythe 3 : Les nouveaux arrivants auront toujours à faire face au racisme – il disparaîtra quand ils seront installés depuis un certain temps.***

Les Autochtones ont été les premiers occupants du pays que l'on connaît sous le nom de Canada; de nombreuses nations telles que les Haude-

nosaunee (Iroquois), ont reçu les colons européens en établissant des ententes telles que la ceinture Wampum à deux rangs pour exprimer leur désir de paix, d'amitié et de respect mutuel. Même si beaucoup de communautés autochtones ont manifesté de l'hospitalité envers les premiers colons européens, les Premières nations, les communautés métisses et inuites continuent d'être victimes de racisme et de discrimination au Canada.

***Mythe 4 : La race est simplement une différence biologique. Il semble évident qu'il existe des différences sur le plan des compétences et des aptitudes entre les races.***

La quantité incroyable de recherche effectuée dans le cadre du projet international du génome humain – par les biologistes Joseph L. Graves, Richard Lewontin et bien d'autres – a prouvé qu'il s'agissait d'un mythe. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la notion de race n'a pas de fondement scientifique.

**« Je ne fais pas attention à la couleur »**

*Je suis irritée quand [mon enseignante] déclare que nous sommes tous égaux parce que je sais qu'elle est traitée mieux que moi en raison de la couleur de sa peau; elle est blanche... Je sais bien que les gens nous regardent différemment.*

~ Une élève du secondaire en Ontario

Que signifie ne pas faire attention à la couleur? Bien sûr, l'objectif des éducateurs recherchant l'équité est de traiter tout le monde avec respect quelle que soit la couleur de peau. Même si nous nous efforçons de respecter les personnes de toutes les identités sociales, une partie de ce respect nécessite de reconnaître l'effet potentiel de leur couleur de peau et de leur race apparente sur la façon dont la société les traite. Cela peut sembler contraire à la logique; mais ignorer la couleur de peau signifie ignorer l'effet du racisme.

Dire que le racisme a un effet sur chacun d'entre nous ne signifie pas que nous sommes tous touchés de la même manière. Le racisme profite à la population de race blanche et désavantage d'autres races; certaines



personnes racialisées profitent du racisme aux dépens d'autres. Le noirisme (ou colorisme) est un exemple de ce phénomène – une personne racialisée dont la peau est plus claire peut jouir de privilèges par rapport à une personne racialisée dont la peau est plus foncée, bien que les deux puissent faire face à de la discrimination en raison de leur race.

Pour lutter contre le racisme de manière significative, il est essentiel de connaître son impact. Si nous ne sommes pas conscients des privilèges et désavantages que le racisme apporte dans notre vie, nous ne serons pas en mesure de l'éliminer.



## Retour à l'histoire de Dairou

En se servant de l'outil « Préjugés ou discrimination? », on peut constater que Dairou fait face à de la discrimination. L'entraîneur d'athlétisme part du principe qu'il est sportif en raison des stéréotypes à l'endroit des hommes noirs. La notion que les Noirs sont bons en sport va souvent de pair avec d'autres stéréotypes sur leurs capacités physiques et leurs résultats scolaires. Ces convictions sont ancrées dans le racisme systémique.

Le stéréotypage a eu des répercussions négatives importantes sur la jeunesse noire. Il nuit à leur estime de soi, limite leurs perspectives d'avenir, fait barrage à leur parcours professionnel et les expose moins à des modèles de comportement à émuler.

Les stéréotypes selon lesquels les hommes noirs sont meilleurs en athlétisme que dans les études peuvent influencer le soutien que Dairou reçoit de ses enseignants, ce qui pourrait nuire à son estime de soi et son enthousiasme pour les maths. Si ses enseignants attendent de lui un faible rendement scolaire, ils peuvent contribuer à créer une prophétie autoréalisatrice (effet Pygmalion).



## Prendre les grands moyens

Comme toujours, accroître la sensibilisation à la race constitue la première étape du processus :

- Parlez de la race en tant que construction sociale plutôt que réalité biologique.
- Reconnaissez que le racisme systémique fait encore partie intégrante du tissu de notre société. Au Canada, sa subtilité fait partie de son pouvoir.
- Apprenez et communiquez l'histoire du racisme au Canada et associez-le au racisme d'aujourd'hui, localement et mondialement.
- Découvrez et enseignez l'histoire des Premières nations, des Métis et des Inuits et comment le Canada actuel a été colonisé par les Français et les Britanniques. Associez cette histoire aux expressions modernes de colonialisme et de racisme.
- Discutez de l'immigration et des questions portant sur les réfugiés en comprenant l'impact du racisme sur la législation et l'opinion publique.

---

*Généralement, la construction sociale de race et genre éclaire nos points de vue, structure nos perceptions, façonne nos attitudes et programme nos comportements. Ainsi, ce qui explique les comportements des individus concernant la race n'est pas uniquement leurs expériences mais la façon dont notre société nous sensibilise aux différents groupes ethniques et raciaux qui vivent ici.*

~ Dr Carl James, professeur, spécialiste contre le racisme,  
travailleur communautaire

---



PARTIE

3

# ÉDUCATION INCLUSIVE



## Chapitre 2

### Équité ou égalité?

**S**téphane et Joseph sont en neuvième année dans la même école. Stéphane est Franco-Canadien et Joseph est Cri.

Les grands-parents de Stéphane ont fréquenté des écoles publiques et en ont relativement de bons souvenirs. Les grands-parents de Joseph ont été retirés de leur famille et envoyés dans des pensionnats où ils en ont connu les sévices et où il leur était interdit de parler leur langue maternelle.

Stéphane excelle dans la plupart des matières. Les personnes partageant son origine ethnique, sa langue et du même sexe et de même situation familiale sont représentés dans ses manuels scolaires et son curriculum. La majorité de ses enseignants ont les mêmes origines culturelles que lui et leur style de communication est similaire à celui de ses parents.

Joseph voit rarement des personnes de sa communauté représentées dans le curriculum. La représentation des Autochtones qu'il constate est souvent négative, les dépeignant comme des gens violents ou naïfs. Aucun de ses enseignants n'est Autochtone et l'école ne compte que quelques élèves autochtones. Les autres élèves semblent avoir peur de lui parler; il ne se sent pas du tout à sa place.

Tous les élèves viennent en classe avec une identité différente et des expériences différentes. La salle de classe ne favorise pas la réussite de tous les élèves, car les chances ne sont pas égales; par conséquent, traiter les élèves de la même manière n'assure pas nécessairement leur réussite.

- De quoi a besoin Stéphane en sa qualité d'élève?

- De quoi a besoin Joseph en sa qualité d'élève?
- En tant qu'enseignante ou enseignant, quels moyens différents emploieriez-vous pour aider ces deux élèves?
- Serait-il juste de les traiter de la même manière? Expliquez pourquoi.
- Est-ce que les traiter de la même manière serait un moyen efficace d'aider chacun d'entre eux? Expliquez pourquoi.



Pour bien se comparer à ses pairs, il faut être capable de sauter le même obstacle.

### Quelle est la différence?

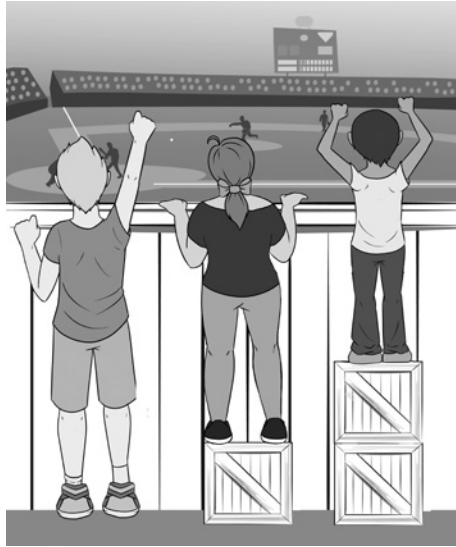
L'égalité et l'équité sont des concepts connexes qui sont faciles à confondre.

Voici comment une organisation américaine à but non lucratif, *Everyday Democracy*, explique la différence : « L'égalité, c'est donner à tout le monde une chaussure. L'équité, c'est donner à tout le monde une chaussure à la bonne pointure. » Cela met en évidence que nous avons tous des besoins différents. Cela tient aussi compte du phénomène de la discrimination systémique - que certaines personnes sont avantagées de manière inéquitable et que d'autres sont désavantagées de manière inéquitable.

Si tout le monde était traité à la même enseigne à l'école, les élèves avantagés sur le plan systémique seraient assurés de briller tandis que les

élèves désavantagés subiraient un préjudice. L'équité garantit le même résultat plutôt que le même traitement.

Nous devons parfois fournir des ressources ou possibilités supplémentaires aux membres de groupes non dominants pour offrir à tout le monde les mêmes chances de réussite.



***Égalité = traitement identique Équité = traitement juste***

## **Qu'est-ce que la diversité?**

La diversité renvoie à la multiplicité des différences de chacun et chacune. Il peut s'agir de nos intérêts, loisirs ou expériences; mais on peut l'employer aussi pour exprimer notre diversité sociale, telle que des différences fondées sur nos capacités, notre culture, sexe et langue.

La diversité peut être invisible. Des différences de taille ou d'âge peuvent être évidentes, mais des différences de religion ou d'orientation sexuelle peuvent ne pas l'être.

Le fait qu'une école ou une communauté soit diversifiée ne veut pas nécessairement dire qu'elle est équitable. Ce qui compte c'est sa réaction

vis-à-vis de la diversité. La perçoit-on comme une menace ou une occasion? Est-ce qu'un groupe est valorisé et représenté plus que d'autres? Est-ce que tout le monde se sent représenté et valorisé dans la même proportion? Est-ce qu'on discute de la diversité ou est-ce que l'on prétend que tout le monde est pareil?

Nous avons toutes et tous un point de vue unique forgé par nos identités et expériences. Si nous le cultivons correctement, notre diversité et nos différences peuvent devenir des atouts.



### **Retour à l'histoire de Stéphane et Joseph**

Un traitement similaire de Stéphane et Joseph serait méconnaître que le patrimoine culturel de Stéphane est retenu comme étant la norme tandis que celui de Joseph est souvent minimisé, dénaturé ou masqué.

Pour aspirer à l'équité, nous aurions besoin d'évaluer les obstacles auxquels fait face Joseph et les privilèges dont jouit Stéphane, puis déterminer le genre d'aide et de ressources qui seraient les plus efficaces et équitables pour chacun d'entre eux. Il s'agit du même modèle axé sur les élèves que les enseignants utilisent pour modifier des leçons, en fonction d'un éventail de styles d'apprentissage, de connaissances de base, de compétences linguistiques et de besoins spéciaux.

3



### **Prendre les grands moyens**

Les élèves participent quand ils se sentent représentés dans le curriculum ou voient des personnes détenant des postes de pouvoir qui leur ressemblent. Voici des stratégies axées sur le curriculum qui aideraient Joseph à surmonter les obstacles de son apprentissage :

Soyez précis quand vous sensibilisez les élèves aux communautés autochtones, aux visions du monde et aux perspectives des Autochtones. Par exemple, de quelle communauté s'agit-il? S'agit-il d'une Première nation particulière? Une communauté métisse particulière? Une communauté inuite particulière? Dans quelle mesure l'information s'applique à toutes les personnes et communautés autochtones?

Préparez des cours d'histoire comportant des récits de Cris ou d'autres histoires, cultures et réalités contemporaines des Premières nations. Abordez les effets du colonialisme, le système de « pensionnats » au Canada et la résistance continue des communautés ainsi que les initiatives de guérison.

Enseignez l'histoire des traités et des mesures législatives qui ont eu des conséquences néfastes sur les communautés des Premières nations, et parlez également des victoires politiques et législatives que les Autochtones ont remportées.

Préparez des cours de sciences qui examinent les répercussions continues de la dégradation environnementale sur les communautés autochtones. Discutez du leadership dont font preuve ces communautés pour combattre les changements climatiques.

Présentez le point de vue autochtone sur la relation que nous entretenons avec la nature et envisagez des moyens d'appliquer ce point de vue à l'étude des sciences et des questions environnementales.

Proposez des cours d'études autochtones dans le curriculum d'Études canadiennes et mondiales. Intégrez-les aux cours de droit, d'art, de sciences ou de français dans le cadre d'un certificat Majeure Haute Spécialisation avec octroi d'équivalences de crédits combinés.

Offrez des cours de langues autochtones et encouragez des relations entre l'école et des communautés autochtones. Si possible, invitez un aîné ou un sénateur de la Nation ou communauté que vos élèves étudient à donner le cours.

Comment peut-on adapter certaines de ces mesures pour illustrer les connaissances, les contributions, les histoires et les expériences d'autres groupes historiquement sous-représentés dans le curriculum?